

«le Catholicos Jean, qui résidait à Romcla. Afin de se gagner les princes de l'Orient, il envoya à Zacharie une tente semblable par sa forme au dôme d'une église et tous les accessoires, un autel en marbre, tous les objets sacrés et les vêtements nécessaires pour la célébration de la messe, en même temps qu'il lui manda un évêque nommé Minas et des diacres et des enfants de chœur, des prêtres et des chanteurs célèbres pour (chanter) la messe. Ceux-ci arrivèrent et furent introduits auprès du Sebassalar, à Lori; ils lui présentèrent les ordres du Catholicos accompagnés de sa lettre et de ses présents»<sup>235</sup>.

Voici donc ce qu'était ce Magnanime Catholicos, trop généreux et plutôt né pour s'asseoir sur le trône d'un prince que pour occuper un siège de patriarche.

Nous avons parlé de ses lettres, dont la dernière qui nous soit connue, est la réponse à l'invitation du Pape, faite en 1213 à Jean et à d'autres archevêques et évêques de se rendre au quatrième Concile tenu à Lyon, en France, pour préparer et entreprendre la cinquième Croisade. Ce concile fut tenu le 11 Nov. 1215. Le Pape y présidait, mais on ne cite le nom d'aucun arménien y assistant. Cependant il est bien probable que des Arméniens ont du s'y trouver, parce que des ambassades continuelles de nos compatriotes allaient et venaient dans l'Occident.

Le Catholicos Jean, après s'être réconcilié avec Léon, lui montra autant de dévouement et de fidélité qu'auparavant et lui rendit même de grands services.

## V. RÉPUDIATION DE LA REINE. – LÉON CONTRACTE UN SECOND MARIAGE.

L'on a vu au commencement de notre récit que Léon avait épousé sa femme, non pas par inclination mais par raison politique. Quand il fut arrivé au pouvoir, il redoutait le prince d'Antioche et, pour se maintenir en bonnes relations avec lui, il avait pris le parti de s'apparenter avec lui en contractant un mariage dans sa famille. Léon tenait sa femme en grande estime; il n'en eut qu'une seule fille, que du nom de sa propre mère il appela Rita. Il est inutile de dire ce que Léon dû éprouver lorsqu'il apprit que sa femme lui était infidèle. En sus des droits qu'il avait naturellement, Léon, «était plein de cœur» selon l'expression de l'historien. Il ordonna de mettre à mort les coupables. Quant à son épouse qu'il

---

<sup>235</sup> Passage de l'historien Guiragos, élève du docteur Vanagan.